

La dixième campagne de fouilles à Claros a eu lieu en août et septembre 1959 avec les mêmes collaborateurs que les années précédentes: Mme Jeanne Robert, le Professeur Roland Martin et l'architecte Pierre Bonnard. Nous n'avons eu qu'à nous louer de la présence du commissaire du Service des Antiquités Bay Ismet Ebcioğlu, directeur du musée d'Antalya.

Comme dans les campagnes antérieures, on a fait plusieurs sondages jusqu'au niveau de l'eau, à une certaine distance autour du temple, cette fois à l'Est, pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres bâtiments dans le bois sacré. Nous avons étendu le déblaiement autour du temple d'Apollon pour trouver peut-être encore quelques blocs et pour dégager la vue. Au Sud-Ouest on est tombé encore sur la zone où l'on déblait, à l'époque byzantine, les colonnes postérieures du péristyle et les murs de la cella. Au Sud-Est nous avons dégagé un nouveau chapiteau dorique. Au Nord-Ouest, en arrière du petit temple ionique, nous n'avons plus rien trouvé. En liaison avec le travail du relevé graphique de tous les tambours de colonnes, nous avons retourné le bloc d'architrave de onze tonnes portant le nom de l'empereur Hadrien comme dédicant; après la titulature la dédicace n'est pas antérieure à décembre 135; elle est donc de la fin du règne.

Une sécheresse exceptionnelle, sans une heure de pluie, succédant à une autre année sèche, a facilité les travaux en profondeur. Ainsi les bases honorifiques et l'exèdre au sud de la façade du temple ont pu être relevées jusqu'au pied sans qu'on soit gêné par l'eau. Nous avons trouvé là une tête de kouros du VI^e siècle (visage très détruit, mais belle chevelure et oreil-

les) et une gracieuse tête de toute jeune fille avec traces de fixation d'une couronne en métal (sans doute basse époque hellénistique). Surtout nous avons continué et achevé la fouille en profondeur au fond de l'adyton souterrain pour retrouver un état antérieur. On a enlevé provisoirement le conglomérat formant le soubassement du fond de la cella, sur la moitié de sa profondeur et toute sa largeur. Avant la constitution de ce soubassement, établi à l'époque où l'on a installé les statues colossales de la triade apollinienne et voûté les deux salles de l'adyton, la seconde salle avait la même profondeur que la première et les deux salles s'équilibraient exactement. Tout le long du mur de fond, il y avait un parapet, montant jusqu'à la poitrine, devant un bassin large de 60 cm. Ainsi le puits de cette seconde salle, juste après avoir passé la poterne (à l'entrée de laquelle était assis un secrétaire), n'a dû être établi que lors de la construction des voûtes et du comblement de la partie postérieure de la salle. Il faut remarquer que, s'il y a eu changement de l'orifice, de l'accès à l'eau oraculaire, sur une très petite distance, pour des raisons techniques, la nappe d'eau oraculaire était la même. Le sol de ces salles souterraines témoigne de nombreux remplois de blocs d'édifices antérieurs, construits sur le même emplacement et détruits par la construction du temple du début de l'époque hellénistique, celui que nous avons pour l'essentiel sous les yeux avec certains remaniements du I^{er} siècle avant J. — C.

La fouille s'est surtout développée autour du grand autel d'Apollon et de Dionysos, dieux associés et ayant chacun une table de culte. Au Sud, nous avons déblayé sans

résultat une nouvelle section au delà de l'exèdre. Au Nord, nous avons déblayé deux sections. Nous avons sérieusement élargi le passage entre le temple et l'autel. Cette région de l'autel a donné de très importantes découvertes. Au nord du grand autel, un peu en avant de lui, se dressait un second autel plus petit. Il est loin du petit temple ionique que nous avons attribué à Artémis Claria, mais en face de lui et il ne peut se rattacher qu'à lui. Contre son côté Nord, nous avons dégagé une korè (privée de sa tête) très archaïque, de grandeur nature; le bas du corps est cylindrique; une main pend le long du corps, l'autre est posée sur la poitrine; une ceinture comprime la taille étroite. La statue, l'autel et, par contre-coup, le petit temple sont identifiés par l'inscription qui court sur le flanc gauche de la statue: "Timonax, fils de Théodoros, m'a consacré à Artémis ayant été le premier prêtre". Ces trouvailles ont un grand intérêt pour l'histoire religieuse de Claros et la statue rejoint presque, chronologiquement, l'hymne homérique. Tout près de cet autel se pressent l'un contre l'autre six autels en pierre grossière avec inscriptions tardives; deux sont dédiés à Poseidon Théméliouchos et à la déesse de Milet, Artémis Pythiè.

Comme inscriptions, il faut encore signaler: un décret intact du III^e siècle, avec un formulaire très banal, mais rendu en l'honneur d'un officier de Ptolémée

(sans doute Evergète), ce qui atteste, contrairement à ce qu'on admettait, une occupation lagide à Colophon, comme à Lébédos et à Ephèse et aussi, à notre avis, à Téos; — les débris de décrets d'asylie; — une liste de délégation de Chios à l'oracle, du II^e siècle après J. — C., et de petits morceaux de semblables listes de Chios (avec parasème), Laodicée du Lykos, Akmoneia, Amaseia, Sagalassos et Philippopolis.

Nous avons continué l'exploration du territoire de Colophon et celle du territoire de Téos. Près de Téos, au village de Hereke que nous identifions avec un Charax antique, nous avons, avec Bay Musa Baran, directeur du musée d'Ephèse, fait dégager de dessous la margelle d'un puits, pour le faire porter au musée d'Izmir, un bloc de marbre bleu sombre avec une belle décoration gravée du IV^e siècle (combat d'un Grec et deux Amazones), analogue à celle des stèles de Chios et de Béotie. Elle sera publiée très prochainement par M. Pierre Devambez, conservateur au musée du Louvre, ainsi que la korè de Klaros; il viendra en Turquie dans l'été 1960.

Nous avons fait divers travaux épigraphiques dans les musées d'Istanbul (fouilles du Prof. Ekrem Akurgal à Ergili, l'antique Daskylion) et d'Izmir, et sur les sites de Sardes (fouilles américaines), et de Nicomédie (avec Bay Nezih Firath, du musée d'Istanbul).